

**1995, La haine**  
**Mathieu Kassovitz**  
*La haine*, France 1995, 95 minutes

Geneviève Royer

---

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49380ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Royer, G. (1997). Review of [1995, La haine : mathieu Kassovitz / *La haine*, France 1995, 95 minutes]. *Séquences*, (189-190), 64-64.

1995

## LA HAINE

Mathieu Kassovitz

**T**oi, je te tue gratuit. La violence est un cycle perpétuel à la Cité. Violence entre les âmes perdues de ce *no man's land* de banlieue et la police. Violence à l'intérieur du trio Vinz-Hubert-Saïd ou de n'importe quelle autre unité factieuse des HLM cartonnés. Il s'agit d'un rituel, la seule chose sur laquelle on puisse compter. Le tic-tac du temps qui passe avance main dans la main avec ces bombes à retardement.

*L'avenir, c'est nous.*

Et le *nous*, il n'est pas gai. L'avenir est lourd. Le seul héritage qu'il ait eu est celui d'un lendemain sans gloire qui se détache à l'horizon avec ses promesses d'isolement, de détresse et d'impuissance.



*Arash ta mère.*

On en parle, des femmes, mais on ne les voit à peu près pas. Et on en parle en hurlant «fils de pute», «tu peux me faire crédit pour ta soeur?» (avec la gestuelle accompagnatrice) et par des graffiti de *arash ta mère*. L'absence des pères illustre aussi le manque d'encadrement et de modèles pour des fils désireux d'obtenir quelque assentiment, faute de quoi ils bafoueraient toute autorité. Père manquant, fils...?

*Le monde est à vous/Le monde est à nous.*

Ils veulent conquérir le monde, leur monde, mais comment? Si Abel meurt, Vinz se réappropriera la dignité, croit-il. La vengeance n'apportera peut-être pas le respect, mais rétablira quand même l'équilibre. Hubert

perçoit les choses de façon moins unidimensionnelle et agit comme modérateur auprès de son copain. Pourtant, l'ironie du sort place Hubert, et non Vinz, dans le face-à-face vindicatif et mortel de la toute fin.

*Des fois, on sent peu de choses.*

Étourdis par les bruits de la ville, abasourdis par le vide et ankylosés par l'inaction, ils deviennent amorphes. Et pourtant, ils sont prompts et excitables. Fumer un joint engourdit, faire une ligne de coke ravigote. Parfois, on peut comprendre comment le Travis Bickle de Scorsese a presque l'étoffe d'un héros aux yeux d'une Génération X sans moyens. *C'est à moi que tu parles?*

*Je me sens comme une petite fourmi perdue dans l'univers intergalactique.*

Et avec raison. À l'ère du village global où chacun rejoint l'autre avec un clic de souris, le rapprochement est dépourvu d'ancrage à l'échelle humaine. De plus, le racisme est promu par la droite, sanctionné, puis porté par le système. Mais que tu sois juif, noir ou arabe, si tu es de la Cité, tu es perdu: pas de discrimination de ce côté-là, dénonce Kassovitz.

«C'est l'histoire d'une société qui tombe et qui, au fur et à mesure de sa chute, se répète sans cesse pour se rassurer: *Jusqu'ici, tout va bien. L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.*»

G.R.

**Palme d'or: Underground**  
(Emir Kusturica) YOUG

Grand Prix de Cannes:  
**Le Regard d'Ulysse** de Theo  
Angelopoulos (FR/IT/GR)

Prix d'interprétation masculine:  
Jonathan Pryce pour **Carrington**  
de Christopher Hampton (GB)

Prix d'interprétation féminine:  
Helen Mirren pour **The Madness  
of King George**  
de Nicholas Hytner (GB)

Prix de la mise en scène:  
Mathieu Kassovitz pour  
**La Haine** (FR)

**LA HAINE**

France 1995, 95 minutes. **Réal.:** Mathieu Kassovitz — **Scén.:** Mathieu Kassovitz — **Photo:** Pierre Aim — **Mont.:** Mathieu Kassovitz, Scott Stevenson — **Int.:** Vincent Cassel (Vinz), Hubert Kounde (Hubert), Saïd Taghmaoui (Saïd), Karim Belkhadra (Samir) — **Prod.:** Christophe Rossignon/Lazennec Productions.